

Aperçu historique

LE VILLAGE DE MIECOURT

Situé au carrefour des routes Porrentruy - Laufon et Porrentruy - Ferrette, le village de Miécourt apparaît pour la première fois en 866 dans un acte de Lothaire, roi de Lorraine, parmi les possessions de l'abbaye de Moutier-Grandval. La mention de « Curtis Mieta » se rapporte peut-être au village.

Puis c'est Lucelle qui nous en donne une seconde mention. En 1136, l'archevêque de Besançon, Humbert, et Adalberon, évêque de Bâle, confirment la fondation de Lucelle. Parmi les propriétés assurées au nouveau monastère, l'acte fait mention d'une terre de Miécourt (mansum de Miécourt) donnée à l'abbaye par Warneriux de Pleujouse et Walther de Granges, (...). Lucelle possède alors de nombreux biens à Miécourt, et les trois-quarts de la dîme.

Il y a une famille noble dite de Miécourt dès la fin du 12^e siècle. Ses membres en sont cités principalement dans des actes juridiques. Dans l'état actuel des connaissances, on ne peut établir formellement qu'ils aient vécu dans un château à Miécourt.

Les seigneurs de Valangin, puis les comtes de Neuchâtel possèdent en ce lieu plusieurs colonges, qu'ils conservent jusqu'au début du 15^e siècle, époque à laquelle ils les cèdent à l'évêque de Bâle. Ce dernier y perçoit des droits seigneuriaux.

En 1386, l'évêque Imier de Ramstein se réserve notamment Miécourt et ses dépendances qui, cependant, deviennent un temps propriété des seigneurs de Morimont (Alsace). Dès que ces derniers l'ont cédé à Jean de Venningen, en 1468, Miécourt reste sous la mouvance des évêques de Bâle.

Le village a beaucoup souffert de la guerre de Trente ans, puis, en 1652, du passage de l'armée lorraine, et enfin, en 1675, de l'occupation militaire des cavaliers français qui traversent l'évêché de Bâle.

Au spirituel, Miécourt dépend jusqu'en 1611 de la paroisse de Charmoille. Le « liber marcarum » de 1444 mentionne pourtant un curé et un chapelain attachés à l'autel Saint-Erhard à Miécourt. En 1611, les deux paroisses se séparent et l'abbé de Lucelle reste collateur de la nouvelle cure.

LE CHATEAU ET SES HABITANTS

Bâti à l'extrémité ouest du village, le château de Miécourt ne peut être comparé à d'autres châteaux de la région, comme Morimont, Pleujouse ou Asuel, orgueilleusement édifiés sur des pitons rocheux. A Miécourt, il s'agit plutôt d'une maison-forte construite à une époque indéterminée à l'intérieur d'une enceinte fortifiée de 60 m. sur 28 m. Cette dernière est entourée d'un mur de 3 m. d'épaisseur, ouvrage composé de pierres régulièrement maçonnées en plusieurs couches superposées. A l'origine, un large fossé d'eau alimenté par l'Allaine encerclait et protégeait l'aire du château.

On suppose que le château, dans sa forme initiale, a été édifié au 12^e et au 14^e siècles. Les seigneurs de Miécourt y ont certainement séjourné.

Cette « solide maison entourée des eaux de la Halle » (Daucourt) a surtout été entre les mains des Spechbach, issus d'une des plus anciennes familles nobles d'Alsace. Ces derniers avaient des biens en Ajoie dès la fin du 12^e siècle (Montignez, 1170). Ils sont apparentés à toute la noblesse régionale, comme par exemple les Montjoie, Vorburger, Orsans, Grandvillers, Couthenans, etc.

Par le biais des Spechbach, le château de Miécourt offre un témoignage intéressant du passé jurassien, qui permet de relier l'histoire régionale à celle du reste du Saint-Empire et, au-delà, à celle de toute l'Europe.

L'un des premiers propriétaires connus de cette lignée est Jean Henri de Spechbach (1433), qui est seigneur des colonges de Miécourt, l'un des leaders de la noblesse alsacienne favorable aux Armagnacs (les Ecorcheurs de 1440), conseiller au gouvernement de l'Autriche antérieure, à Ensisheim.

Sous l'Ancien Régime, aucune famille noble de province ne peut vivre uniquement de ses revenus. Souvent, les Spechbach n'habitaient pas Miécourt. Pour eux, le salut était ailleurs, notamment au service des princes de l'époque. On les retrouve ainsi comme baillis dans la vallée du Rhin ou au service de l'Evêché. Certains entrent dans les ordres (Masevaux, St-Ursanne).

Encore parviennent-ils à peine à tenir leur rang dans la noblesse! Témoin Jean (1664, déc. 29) : vieux et probablement pauvre à l'époque des faits, cet ancien lieutenant dans le régiment de Meersen (Allemagne) se voit contraint de demander une attestation de noblesse à l'évêque de Bâle.

De même, un siècle plus tard (1766, sept. 12), Jean Baptiste, de Colombes, près de Paris, capitaine des Gardes suisses, sollicite de N.D. de Bâle un certificat de noblesse pour faire admettre ses enfants dans une académie militaire. Il obtiendra son attestation, à laquelle le prince-évêque a adjoint le blason en couleur de cette famille (voir photo).

Les armes des Spechbach portent « d'azur à trois écussons d'or », l'écu timbré d'un heaume de chevalier, orné d'une couronne de « laurier de sinople » et d'un « demi-vol d'or » pour cimier. Ces armoiries figurent encore sur le linteau d'un des corps d'habitation de la ferme-château.

L'exception confirme la règle. L'un des Spechbach ayant passé son enfance au château de Miécourt, Conrad (1761, mai 21 / 1763, oct. 17), officier au régiment de Halwil, est devenu immensément riche de par son mariage et grâce à l'exploitation d'une plantation cultivée par des esclaves et d'une sucrerie, à St-Domingue. Le baron est sans enfants. Un jour, il revient à Miécourt, et convoque dans la grande salle du château ses parents et alliés, fort nombreux, et tous réduits à l'obscur condition de paysans ou de bonnetiers. Il propose de faire ses héritiers de ceux qui veulent bien le suivre à St-Domingue pour continuer l'exploitation, qu'il leur léguera. Tous se taisent, et il repart seul. Quelques années plus tard, St-Domingue est en révolution, les colons massacrés, la sucrerie ravagée...

L'ascension exceptionnelle du baron Conrad confirme la réalité selon laquelle il n'y avait d'avenir possible pour ces hobereaux qu'en étant militaires au service de la France. Ils vivent à Lebetain, à Strasbourg, à Paris). Dès la fin du 17^e, début du 18^e s. avait déjà

éclaté une scission entre ceux qui partaient du château et ceux qui y restaient. Partir pour se maintenir dans la noblesse, ou rester au village et alors sombrer dans la roture, en se livrant à l'agriculture et à l'artisanat.

En 1725, août 8, par exemple, les hôtes du château de Miécourt sont devenus tellement pauvres que l'évêque de Bâle fait une enquête pour savoir si on peut encore les considérer comme nobles.

Pour peu glorieuse qu'ait donc été cette « vie de château », ses habitants manifestent régulièrement le souci de l'entretenir, à défaut d'y parvenir vraiment. A preuve, différentes esquisses ou plans que nous ont légués les archives, dont un relevé topographique de la Baroche daté de 1602. Dans un document de 1605, déc. 14, le château est estimé à 5000 florins (6050 £, et le verger de 8 journaux à 2000 £. Fait rarissime pour l'époque, on y mentionne la présence de 460 arbres autour du manoir! Hélas, on n'en précise pas les variétés...

En 1691, mai 7, le château tombe en ruines, au point que les trois propriétaires n'ont d'autre ressource que de vendre des terres à Son Altesse pour se construire chacun une petite maison dans l'enceinte fortifiée.

Une esquisse très sommaire de la propriété subsiste également (1764, févr. 14), qui ne laisse apparaître effectivement que trois habitations. Le plan cadastral de 1847 prouve que l'habitat a été réaménagé entretemps. La gravure de Schirmer (voir photo) nous livre le premier croquis du château de Miécourt. Vers le milieu du 19^e siècle, un incendie provoqué par la foudre aurait détruit l'une des maisons construites au 17^e siècle. Pourtant, cette habitation située en partie nord de l'enceinte est bien visible sur la photographie de Quiquerez prise en 1865.

La ferme-château de Miécourt a été affectée définitivement à l'agriculture dès la fin de l'Ancien Régime jusqu'à nos jours. On en a fait combler ses fossés, ce qui est de fait la meilleure manière de les conserver intacts.

A part d'anciennes caves éclairées de fenêtres à meurtrières, il subsiste en façade est du corps principal d'habitation un portail ancien qui pouvait être fermé par un pont-levis. C'est là l'image la plus caractéristique de l'ancienne gentilhommière des Spechbach. Par parenthèses, les Spechbach se sont alliées avec toutes les familles bourgeoises du village de Miécourt: les Chaboudez, Boéchat, Petignat, Pheulpin, Mouche, Bonvallat, Froté, Meuret, et cela dès le début du 18^e siècle, tel qu'en témoignent les registres paroissiaux du village.

A ce jour, il n'y a eu que des suivis de chantiers, mais pas encore de fouille archéologique systématique sur le site. La restauration quant à elle ne s'est faite qu'à l'intérieur du bâtiment construit en 1781. Une bonne partie des remparts a été reconstituée elle aussi. Ce témoignage du passé jurassien recèle certainement dans son sous-sol un site archéologique très intéressant. C'est en outre le seul exemple connu d'un château aquatique en pays jurassien.

Jean-Louis Merçay, relu par le Dr. Jean-Paul Prongué